essais, où Gérin-Lajoie s'attardait avec Alfred Garneau au sortir de la bibliothèque du Parlement". Le poème de Lenoir est intitulé *Les laboureurs*. C'est l'hommage du poète à la terre de chez nous. Lenoir ne veut pas que l'on méprise les laboureurs. Et c'est en des strophes d'une heureuse inspiration, quoique de facture un peu lourde, qu'il célèbre leurs travaux. Là ne se borne pas son désir cependant. A la classe dirigeante d'alors il conseille de ne pas laisser croupir le paysan canadien-français dans les ornières de la routine et de l'ignorance, mais au contraire de l'instruire et de le diriger vers le bien. Et il conclut en des vers qui ne manquent pas d'harmonie :

Il n'est que ce moyen d'atteindre un long bien-être,
 D'attacher, à ce sol fécond qui les vit naître,
 Les hommes aimant les labeurs;
 De voir leurs nombreux fils ployés sur leurs faucilles
 Et d'entendre, le soir, le doux chant de leurs filles
 Se mêler à celui des rudes travailleurs.

Certes, le conseil du poète est encore pleinement d'actualité. Tout en faisant la part des progrès accomplis en matière d'exploitation économique et agricole, ne doit-on pas voir un peu d'anomalie dans le fait que le terroir laurentien, habité en très forte partie par une population rurale, soit si richement doté de collèges classiques et commerciaux et si pauvrement pourvu d'écoles d'agriculture ? L'instruction que l'on s'est appliqué à donner jusqu'ici, loin

D'attacher à ce sol fécond qui les vit naître
 Les hommes aimant les labeurs,

a eu pour effet au contraire de les en détacher, à tel point que l'on est obligé maintenant d'entreprendre tout un mouvement de retour à la terre. Sans doute, les collèges classiques et